

Études littéraires africaines

GUIBERT (Armand) et NIMROD, *Léopold Sédar Senghor*. Paris : Seghers, coll. Poètes d'aujourd'hui, 2006, 364 p., ill. - ISBN 2-232-12275-1



Buata Malela

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041261ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041261ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Malela, B. (2006). Review of [GUIBERT (Armand) et NIMROD, *Léopold Sédar Senghor*. Paris : Seghers, coll. Poètes d'aujourd'hui, 2006, 364 p., ill. - ISBN 2-232-12275-1]. *Études littéraires africaines*, (22), 58–59. <https://doi.org/10.7202/1041261ar>

■ GUIBERT (ARMAND) ET NIMROD, *LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR*. PARIS : SEGHERS, COLL. POÈTES D'AUJOURD'HUI, 2006, 364 P., ILL. - ISBN 2-232-12275-1.

On connaît le principe fondateur de la collection Poètes d'aujourd'hui : présenter succinctement la vie d'un auteur, avant de donner à lire quelques extraits de son œuvre. Dans cette réédition de l'ouvrage célèbre d'Armand Guibert, il s'agit d'étudier l'homme et l'œuvre pour entrer efficacement dans la production littéraire de l'auteur, en l'occurrence Léopold Sédar Senghor.

Cette réédition se voit augmentée d'une contribution de Nimrod. Celui-ci, à l'instar de J.M. Djan et de bien d'autres, nous livre sa réflexion sur la double caractéristique de Senghor poète et président, comme il le souligne en ajoutant que cette double position constitue le drame de l'auteur de *Chants d'ombre* : "La facilité avec laquelle nous utilisons la formule poète-président relève d'un mauvais usage des mots. De tels usages traduisent notre méconnaissance du drame qui gît dans le trait d'union" (p. 121-122). Écrivain lui-même, Nimrod poursuit son propos dans une sorte d'identification projective à Senghor : "Sans doute ignorons-nous que le poète et le président de la République habitent deux planètes distinctes. Car un poète peut n'être que politique (et homme politique) sans que cela altère en rien l'émotion et la beauté de ses vers. En cela, Senghor demeure l'exemple indépassable" (p. 122).

Si, au fil des pages, Nimrod nous livre les grands axes de son approche de Senghor, qu'il essaie de nous rendre plus proche, comme la relation de celui-ci avec d'autres poètes tels que le Congolais Tchicaya U Tam'si, il ne manque pas d'évoquer l'histoire intellectuelle et politique au cœur de laquelle les écrivains africains dits francophones discutent et polémiquent. À ce sujet, Nimrod commente la préface que Senghor a rédigée pour le livre de son jeune concurrent Tchicaya U Tam'si : "Quand on relit posément l'un et l'autre, on voit qu'ils se sont donnés comme jamais. Il ne pouvait en aller autrement. Mais les sentiments qui ont présidé à cette collaboration recèlent un fond d'ambiguïté qui, quelquefois, est l'ombre portée des meurtres symboliques" (p. 134). Outre ces belles pages, Nimrod tombe parfois dans le piège qui consiste à lire les événements historiques selon la grille de lecture du poète-président. Cela apparaît par exemple en ce qui concerne la rivalité de Senghor avec Mamadou Dia (et Valdiodio Ndiaye qui n'est pas mentionné dans cette affaire), notamment lorsque Nimrod nous indique que l'ancien Président du Conseil sénégalais a tenté de réaliser un coup d'État contre Senghor (p. 132). C'est encore la perception senghorienne qui influence fortement Nimrod quand il propose ce type de dichotomie étrange qui met d'un côté "l'idéologie" présumée d'un Tchicaya et de l'autre le "pragmatisme" d'un Senghor (p. 124).

Malgré ces aspects heureusement imparfaits de la contribution de Nimrod à l'ouvrage d'Armand Guibert, nous pouvons saluer ici l'effort de

relecture critique de l'œuvre d'un grand poète "franco-sénégalais". En effet, ce livre donne à relire l'œuvre littéraire d'un homme dans toute sa dimension complexe. Il s'écarte ainsi des fausses questions qui, trop souvent, minent le débat autour de Senghor, alors limité aux bienfaits et aux méfaits de l'action de ce dernier.

■ Buata MALELA

■ HESS (DÉBORAH), *LA POÉTIQUE DE RENVERSEMENT CHEZ MARYSE CONDÉ, MASSA MAKAN DIABATÉ ET ÉDOUARD GLISSANT*. PARIS-BUDAPEST-KINSHASA-TORINO-OUAGADOUGOU : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2006, 294 p., BIBL. - ISBN 2-296-01081-4.

La Poétique de renversement chez Maryse Condé, Massa Makan Diabaté et Edouard Glissant de Déborah Hess s'inscrit dans la continuité du projet à l'œuvre dans ses deux précédents livres, à savoir *Complexity in Maurice Blanchot's Fiction. Relations between Science and Literature* (Peter Lang, 1999) et *Politics and Literature. The Case of Maurice Blanchot* (Peter Lang, 1999), qui analysent les rapports entre la théorie de la complexité et la littérature d'une part, et entre le texte littéraire et la politique, d'autre part. La particularité est qu'ici la théorie de la complexité est appliquée aux littératures africaines et antillaises, pour lesquelles elle apparaît comme un modèle d'analyse particulièrement fécond et approprié. En effet, dans la mesure où elles sont l'expression de sociétés dont la complexité culturelle a sa source dans la rencontre de "plusieurs codes [africains, musulmans et occidentaux] qui créent des instabilités et des tensions" (p. 131) aboutissant souvent au renversement des catégories et à une recomposition des paradigmes et modèles en présence, les littératures africaines et antillaises rendraient caducs les "modèles occidentaux se situant dans le contexte d'un paradigme occidental" (p. 15). Il en va ainsi des modèles structuraliste et sémiotique, du *New Criticism* ou de la critique linguistique "qui nient le contexte social et réaliste de l'œuvre" (p. 49), particulièrement capital pour le membre d'une "société en crise" (p. 15).

Pour Déborah Hess, "toute application de modèle homogène aux études africaines" (p. 15) court le risque de n'en point saisir la complexité et donc de les édulcorer en réduisant le complexe au simple. Les récits "fragmentés, récursifs et ordonnés en discours multiples" (p. 24), marqués par une superposition des codes africains et occidentaux, un rapport flou entre l'ordre et le désordre entraînant souvent un flottement chronologique et géographique, et par un langage baroque (p. 68-69) ont besoin d'une méthode capable de les appréhender dans leur complexité.

L'ouvrage dans lequel Déborah Hess propose cette approche destinée à renouveler, sinon même à redynamiser l'étude des littératures africaines et antillaises, est subdivisé en six grands chapitres. Dans le premier et le